

4 juin 2019 ~ Visite de Dijon

« Quelle belle ville, c'est la ville aux cent clochers ! » s'exclama François 1er à la vue de Dijon. Ancien fief des Ducs de Bourgogne, fière de son passé historique, de son riche patrimoine, Dijon a perdu depuis nombre de ses beffrois, mais a conservé tout son charme et se laisse découvrir au fil des rues piétonnes, des demeures aux belles cours intérieures, des jardins...

Surplombant la ville, la porte Guillaume, érigée à l'emplacement d'une ancienne porte du Moyen Age, date du XVIIIème siècle. Cet arc de triomphe, orné de bas-reliefs, plus ancien que celui de Paris, est dédié à Thomas Jefferson et une plaque commémorative, symbole de l'amitié franco-américaine, y est apposée. Appréciant particulièrement la Bourgogne, le Virginien visite Vosne Romanée, Nuits, Beaune, Montrachet, Meursault, Pommard, et rapporte chez lui, à Monticello, des plants de vigne. Tentative malheureuse car le phylloxéra sévissant en Amérique, les plants européens ne résisteront pas...

La belle façade néoclassique du cinéma Le Darcy attire l'attention avec son grand œil-de-bœuf orné d'une jolie rosace. C'était le plus luxueux cinéma de

Dijon, avec 1'200 fauteuils et un orchestre pour accompagner les films projetés. Réorganisé en 1978, puis en 1985, sa façade est alors redécouverte, après avoir été jugée démodée et camouflée. Aujourd'hui, le cinéma Le Darcy est un complexe de six salles.

Non loin de là, deux bâtiments valent le détour : celui de la Poste aux décorations art déco, qui abrite notamment l'un des plus grands bureaux de poste de France, est l'œuvre de l'architecte Louis Perreau lequel a également dirigé les travaux du bâtiment d'en face, surmonté d'une surprenante toiture en pagode !

La porte Guillaume franchie, la rue de la Liberté réservée aux piétons, invite à la flânerie et au shopping.

Une autre halte avant de pénétrer au cœur du vieux Dijon : la place François-Rude, natif de Dijon, sculpteur entre autres du bas-relief la Marseillaise ornant l'Arc de Triomphe à Paris. Cette place est plus connue des Dijonnais sous le nom de place du Bareuzai, surnom donné aux vigneron dijonnais qui foulaient le raisin de leurs pieds nus, leur conférant des bas rosés. Autour de la fontaine surmontée de

la statue d'un Bareuzai, sur fond de maisons aux pans de bois, l'animation est vive: nombreuses terrasses de cafés, animations de rues, manège, marché...

L'église Notre-Dame

Considérée comme un chef-d'œuvre d'architecture gothique du XIIIe siècle, l'église Notre-Dame de Dijon, est située au cœur des 97 hectares du secteur sauvegardé de Dijon inscrit depuis le 4 juillet 2015 au patrimoine mondial de l'UNESCO.

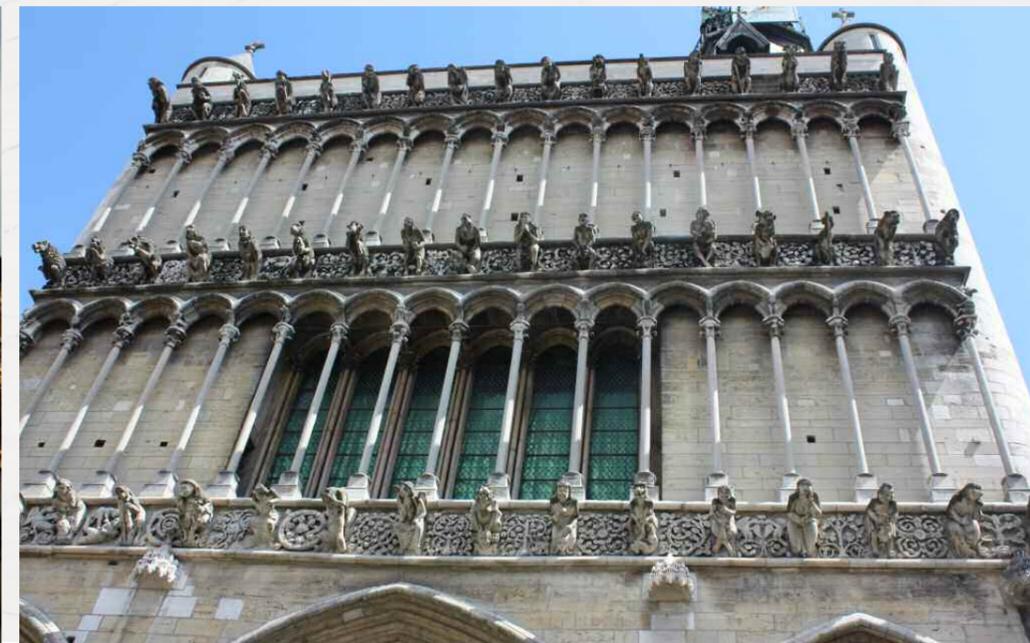
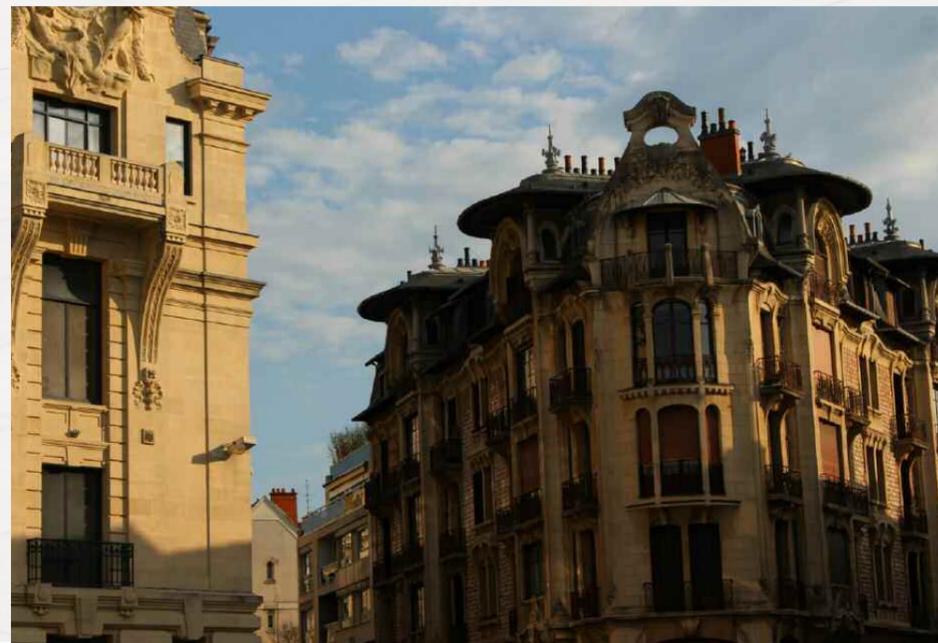
Quiconque se place devant la façade ce chef d'œuvre de l'architecture gothique bourguignon du XIIIème siècle, et lève la tête, ne peut qu'être fasciné par sa triple frise en manière de métopes portant les cinquante et une fausses gargouilles qui semblent prêtes à se jeter sur le pauvre passant-spectateur... Chaque visage de ces gargouilles décoratives – elles n'évacuent pas l'eau de pluie et représentent des êtres humains, des animaux et des monstres – arbore une expression différente. Leur fonction était de faire peur. Elles ont été réalisées de 1880 à 1882, lors de la restauration de l'église.

Au-dessus de la façade, veille l'un des plus anciens Jacquemart d'Europe.

Subtilisé à la ville de Courtrai en 1382 par Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, ce Jacquemart sonnait l'heure avec sa pipe. En 1651, l'automate s'étant arrêté, les Dijonnais décidèrent de lui donner une compagne nommée Jacqueline. En 1714, un enfant leur fut ajouté : Jacquelinet qui sonne les demi-heures, et en 1884, ce fut une sœur : Jacquelinette, qui frappe les quarts d'heure.

En 1789, lors de la Révolution, la famille Jacquemart échappa au massacre, sauvée par son rôle d'horloge municipale. En revanche, les automates sont peints, Jacquemart en bleu, son fils en blanc et sa femme en rouge, et tous arborent la cocarde tricolore. Sous la Restauration, ils sont repeints en blanc.

L'église possède de beaux vitraux dont certains datent de 1235, et abrite la statue de Notre-Dame de Bon-Espoir, appelée Vierge noire.





Il n'y a que Maille...

...qui m'aïlle ! Un slogan bien connu. La vitrine du du numéro 32 est superbe : grandes lettres or sur fond noir brillant... En 1720, Antoine-Claude Maille, distillateur-vinaigrier, invente le « vinaigre des quatre voleurs », dont les propriétés anti-septiques auraient permis d'enrayer une épidémie à Marseille. Dix ans plus tard, son fils, Antoine-Claude Maille crée une cinquantaine de vinaigres de toilette avant de se lancer dans la fabrication d'une vingtaine de moutardes.



En 1747, ce distillateur-vinaigrier ouvre sa première boutique rue Saint-André-des-Arts à Paris et devient fournisseur officiel de la cour de Louis XV, puis des cours européennes. En 1845, une boutique Maille s'ouvre à Dijon. La marque Maille remporte des médailles aux Expositions universelles

de 1867, 1878, 1883, 1885 et 1889. Près de 267 ans plus tard, les créations Maille invitent des ingrédients subtils, des alliances audacieuses pour une trentaine de moutardes inédites contenues dans des petits pots bien alignés ou fraîchement servies à la pompe : au chablis, au bleu, au cassis, à la mirabelle, au verjus/miel,

petits pois/fleur de ciboulette, basilic/fenouil, cerise griotte/pointe d'amande. La boutique ne désemplit pas...

Les halles centrales de Dijon

Imaginées en 1868 et construites quelques années plus tard, elles sont inscrites à l'Inventaire des Monuments Historiques. Le

bâtiment présente une structure extérieure inspirée de l'architecture classique avec une succession d'arcades et de colonnes aux fûts cannelés et aux chapiteaux décorés de pampres de vigne.

Les écoinçons des grandes arches sont ornés de motifs animaliers et de thèmes symboliques se rapportant aux halles : têtes de chevreuil, de mouflon, de sanglier et de boeuf, Cérès, déesse de la moisson et Hermès, dieu des échanges et du commerce. La toiture

s'inspire fortement de celle des halles centrales de Paris.

Les lève-tôt et les impatientes commencent leur tour après un "kawa" pris au comptoir d'un des cafés qui entourent les halles, cet écrin de choix qui accueille les commerçants. Ambiance conviviale garantie !!





Un parcours de 22 étapes

Tout au long des rues de Dijon, des petites plaques dorées à l'effigie de la chouette scellés sur le sol et sur les pavés, mènent le visiteur aux points les plus intéressants et insoupçonnés : maisons et hôtels particuliers, églises, musées, parcs... Chaque numéro de ce parcours renvoie vers un point d'intérêt particulier. Une invitation à savourer les charmes de Dijon et à remonter dans l'histoire de la ville

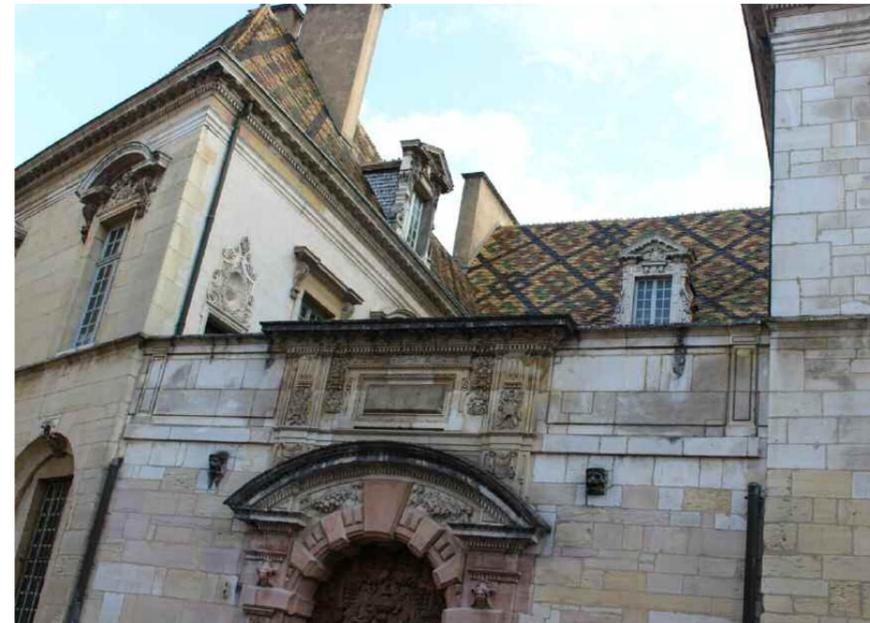
La longue rue Jean-Jacques Rousseau, très animée, est bordée de petites boutiques d'artisans. Dès le XIIIème siècle, la rue des Forges est le centre commercial de Dijon. La plupart des maisons de la rue ont été habitées par une longue succession de commerçants. Elles étaient bâties pour le négoce et décorées selon les goûts et la fortune de leurs propriétaires :

armuriers, de potiers d'étain, d'orfèvres, drapiers, couturiers, pelletiers, changeurs...

Au numéro 34, dans la cour de l'hôtel Chambellan, en haut de l'escalier à vis, un jardinier de pierre soutient la magnifique voûte de l'escalier. Au numéro 38, on ne peut qu'admirer les détails de la façade de style Renaissance du remarquable hôtel particulier Maillard.

Le quartier des Antiquaires

Entre la rue des Forges et à travers les rues Verrerie, Chaudronnerie, Auguste Comte, on peut découvrir le charme de la vieille cité avec ses petites rues commerçantes, ses boutiques et restaurants, les vestiges



de l'ancien artisanat dijonnais. Plusieurs antiquaires se sont installés au fil des décennies.

La rue de la Chouette

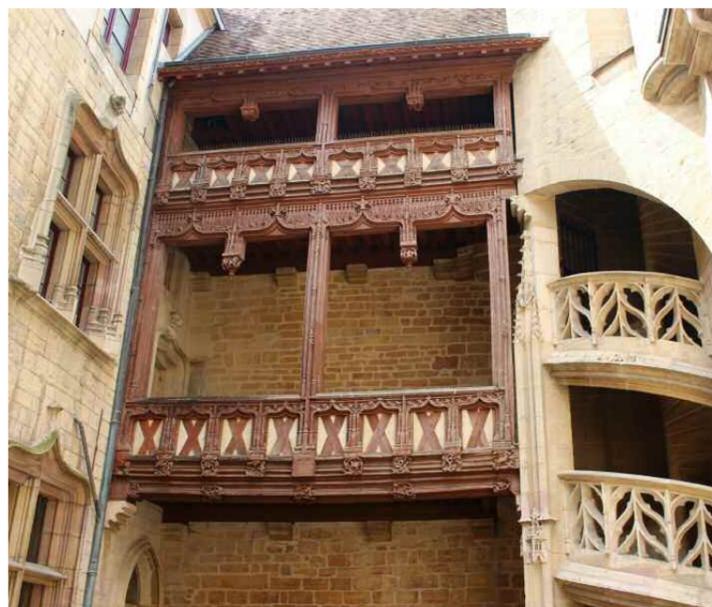
Au Moyen Age, la rue s'appelait comme aujourd'hui, référence au petit rapace nocturne sculpté sur un contrefort de l'église Notre-Dame.

Personne ne connaît les origines du petit porte-bonheur des Dijonnais. Les étudiants avaient coutume de la caresser pendant la période des examens, afin qu'elle leur porte chance. Depuis, chaque passant a coutume de la caresser de la main gauche, en formant un vœu. Il est recommandé de ne regarder que la chouette, sinon le souhait ne se réalisera

pas. La faute à une petite salamandre proche qu'il est déconseillé de lorgner ! De la vive chouette moyenâgeuse, il ne subsiste que la forme générale, toute patinée par les milliers de mains la caressant depuis des siècles, et abîmée par un vandale qui, en 2005, lui a asséné une dizaine de coups de marteau.

La maison Millière

« Oyez, oyez ! » C'est Jean-François qui accueille les visiteurs sur le seuil de cette belle demeure – sur le toit de laquelle sont perchés un chat et un grand Duc en faïence – et qui se plaît à conter son histoire. Guillaume Millière, marchand drapier, et son épouse Guillemette firent édifier cette maison en 1483 « pour faire l'embellissement de la rue ». Artisans et marchands firent traverser les siècles à cette maison au cadre exceptionnel, classée monument





historique, où furent tournées des scènes du film « Cyrano de Bergerac » avec Gérard Depardieu. Aujourd'hui, la maison Millière est devenue restaurant, bar à vins, salon de thé, boutique avec un petit coin de verdure, havre de paix sur paysage bourguignon en trompe-l'œil...

De beaux hôtels particuliers

La balade sous la houlette de la chouette, mène les pas du visiteur devant le Palais de Justice. Edifié au XVIème siècle pour le Parlement de Bourgogne, on ne peut qu'admirer le portail à colonnes, décoré de guirlandes et trophées, véritable travail d'orfèvre de la façade Renaissance...

Un peu plus loin, l'Hôtel de Bretagne mérite une visite : jolie cour pavée et balustrade suspendue, telle une dentelle, entre deux bâtiments.



La façade de l'hôtel particulier Legouz-de-Gerland présente une suite de quatre échauguettes. Descendant d'une famille aristocratique, le mécène Bénigne Legouz-de-Gerland consacra l'essentiel de son temps aux arts, aux lettres et aux sciences. La cour de cette demeure rappelle la place de la Libération.

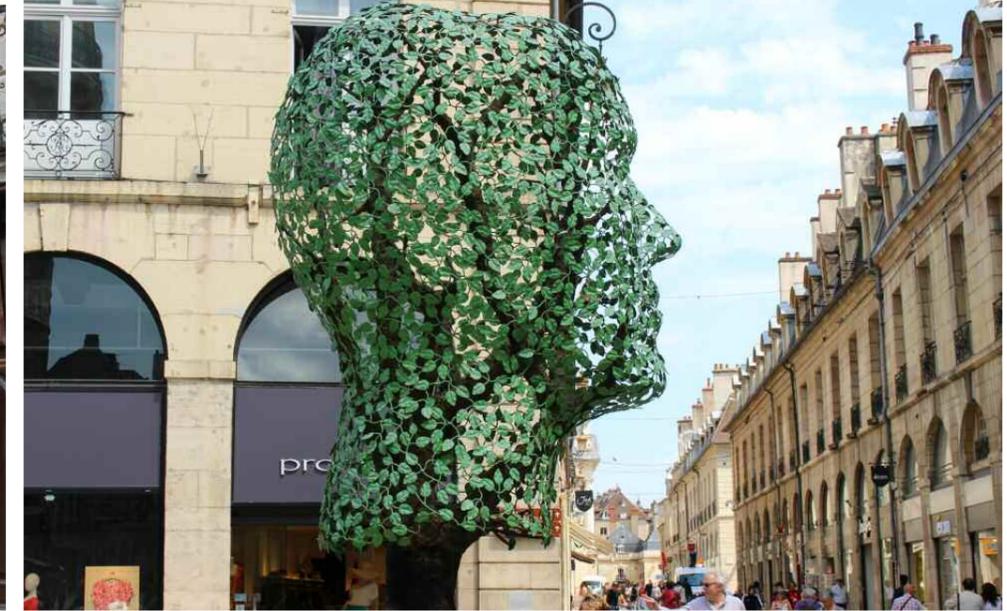
Secteur sauvegardé

Capitale de la Bourgogne historique, Dijon apparaît comme une cité harmonieuse façonnée par une histoire exceptionnellement riche, en deux actes majeurs : l'épopée des grands ducs d'Occident (les ducs de Bourgogne) qui, de 1363 à 1477, en font un foyer d'art international et une capitale européenne, puis le temps du Parlement de Bourgogne et de ses parlementaires qui façonnent la ville pendant 3 siècles et la modèlent entre son Palais

des États et sa centaine d'hôtels particuliers. De cette histoire, Dijon a tiré un patrimoine architectural hors du commun et d'une rare densité.

La ville de Dijon est composée de quartiers résidentiels anciens, situés au centre-ville et à proximité du centre. Elle est l'une des premières en France à avoir fait de son centre-ville un secteur sauvegardé : mise en valeur du centre-ville, développement des voies piétonnes, protection des immeubles anciens, restauration des monuments historiques et bâtiments publics.

Le réseau de bus « Divia » comporte 30 lignes régulières en service de 5 h 30 à 20 h 30, une ligne de nuit « Pleine Lune » 1 h 0 à 5 h 30 du jeudi au samedi. En outre, il existe un service de navette gratuite en centre-ville, « City », avec une fréquenta-



tion d'environ 100 000 voyages par mois ; ou encore DiviAccès qui fonctionne sur le même principe qu'un taxi avec une réservation et un paiement pour les personnes à mobilité réduite.

Place de la Libération

Autrefois place Royale, destinée à magnifier le pouvoir royal, puis place d'Armes, cet hémicycle fait face au Palais des Ducs de Bourgogne, qui accueille aujourd'hui la mairie et le musée des Beaux-Arts. C'est la place incontournable du centre-ville !

Quand, en 2006, l'architecte Jean-Michel Wilmotte restructure la place, qui accueillait un parking, en un vaste plateau piéton revêtu de pierre de Bourgogne, c'est pour le plus grand plaisir des piétons et des terrassiers. Les six terrasses de cafés de la place permettent en effet d'admirer la





splendeur architecturale de l'ensemble. C'est le lieu idéal pour déguster un vrai kir: 1/3 de crème de cassis de Dijon, 2/3 de bourgogne aligoté, boisson à laquelle le chanoine Kir – maire de Dijon de 1945 à 1968 – donna son nom.

Classée huitième « plus belle place de France pour prendre l'apéro » par le site Internet de Lonely Planet, cette majestueuse et vaste esplanade d'où jaillissent des jets d'eau au sol, constitue assurément un lieu de vie dont on ne se lasse pas.

Le Palais des Ducs et des Etats de Bourgogne

Siège des souverains de l'État bourguignon classé au titre des monuments historiques, le Palais abrite aujourd'hui la mairie de

Dijon et le musée des Beaux-Arts de Dijon. Cet ensemble architectural est composé de plusieurs parties imbriquées. La plus ancienne est le Palais ducal des XIV et XVèmes siècles, de style gothique, qui comprend les cuisines duciales aux six monumentaux foyers de cheminée, et deux tours : la tour de Bar, partie la plus ancienne, et la tour Philippe le Bon.

Les petites rues piétonnes partant de la place étaient censées représenter les rayons émis sur la place-soleil. Ce qui se voit très bien du haut de la Tour Philippe le Bon d'où la vue est superbe. Cette tour, haute de 46 m, qui domine tout le centre ville de Dijon représente l'autorité ducal de Philippe le Bon (1419-1467), qui la fit construire vers 1460.



Les derniers étages sont aménagés en appartement. L'escalier est richement décoré de motifs en branches de vigne, feuilles d'acanthe, escargots, chauve-souris, briquet et silex, emblèmes du duc.

Un escalier à vis de 316 marches terminé par une voûte d'ogives, mène au sommet de ce qui fut une tour de guet, puis a symbolisé le pouvoir et la puissance des ducs de Bourgogne.

Le Musée des Beaux-Arts

Il est l'un des plus anciens musées de France et ses collections sont parmi les plus riches. Il présente, entre autres, une remarquable collection d'art du Moyen Âge, peintures, sculptures et objets d'art qui illustrent le raffinement et la

dévotion de l'Europe médiévale. Ainsi qu'un **portrait de Voltaire**, signé Jacques André Joseph Aved.

Autre vestige de la commande des Ducs de Bourgogne : le tombeau commandité par Philippe le Hardi, entre 1384 et 1410, sculpté par Jean de Marville, Claus Sluter et Claus de Werve. Dalle de marbre noir sur laquelle se tient un cortège de pleurants. Le gisant, en armure vêtu d'un manteau de marbre blanc, est surmonté par un couple d'anges. Ses pieds reposent sur un lion, symbole de résurrection.

Le tombeau de Jean sans Peur, fils aîné du duc Philippe II de Bourgogne et de son épouse Marguerite de Bavière a repris le modèle de Philippe le Hardi.

